

## Enseignement week-end Fiancés

### APPRENDRE DE DIEU À AIMER

INTRODUCTION : ENTRER DANS UN REGARD DE SAGESSE .....	1
I. PRIMAT DE L'UNION A DIEU ET SENS DU MARIAGE .....	2
1. Le mystère de Dieu et de son dessein d'amour pour nous.....	2
2. De l'analogie entre l'union conjugale et l'union mystique.....	3
3. Beauté de l'union de l'homme et de la femme dans leur complémentarité .....	5
II. L'INTEGRATION DE L'AMOUR HUMAIN DANS L'AMOUR DIVIN .....	6
Introduction.....	6
1. L'amour de l'homme et de la femme marqué par le péché .....	7
2. La Rédemption de l'amour humain dans le Christ .....	8
3. Le sens de la chasteté propre au temps des fiançailles et de la chasteté conjugale .....	10
4. Mettre l'eucharistie au cœur de notre vie pour unifier notre humanité .....	11
III. VIVRE LA FAMILLE COMME « PETITE EGLISE » .....	13
Introduction.....	13
1. L'ordre à respecter pour édifier la famille comme « petite église » .....	13
2. Veiller d'abord sur la communion conjugale comme fondement de la famille.....	15
3. Servir la vie en humbles « ministres » du dessein de Dieu.....	16
IV. TRAVERSER LES EPREUVES AVEC LE CHRIST.....	18
Introduction.....	18
1. Vivre les épreuves à la suite du Christ pour laisser Dieu tourner le mal en bien .....	19
2. Apprendre à se pardonner l'un à l'autre dans le Christ.....	20
3. « Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades » .....	21
4. Se consacrer à Marie pour accueillir comme et en elle la Christ Rédempteur .....	22
CONCLUSION : VIVRE LE MARIAGE COMME UN ECOLE D'AMOUR DANS LA LUMIERE DU CHRIST.....	23

#### INTRODUCTION : ENTRER DANS UN REGARD DE SAGESSE

Le but de ce week-end est de permettre à des fiancés ou de tout jeunes mariés de s'ouvrir à une lumière nouvelle sur l'amour conjugal. Il s'agit d'offrir la possibilité d'un approfondissement spirituel **en complément de la préparation au mariage** qui est proposé habituellement en paroisse. Nous chercherons à entrer dans un regard de sagesse c'est-à-dire à voir le sens des choses dans la lumière du Mystère de Dieu et de son dessein d'amour sur nous, qui nous sont révélés dans le Christ. Le propre du sage, en effet, est de connaître la fin ultime et de voir les choses dans la lumière de cette fin. Le Christ est notre sagesse et pour

entrer dans cette sagesse du Christ, **nous devons nous mettre à l'écoute de l'Écriture**<sup>1</sup> avec cœur un disponible à la lumière divine. Apprendre de Dieu à aimer signifie entrer dans un regard nouveau sur l'amour dans la lumière des Saintes Écritures. À partir de ce regard nouveau, chacun peut vivre les choses d'une manière nouvelle. **On vit les choses comme on les voit.** C'est en les voyant en Dieu qu'on est amené tout naturellement à les vivre en Dieu. Actuellement **le mariage est mal vécu parce qu'il est mal compris.** Il nous faut redécouvrir le sens véritable de la vie conjugale. Le christianisme n'est pas un fardeau de préceptes moraux plus ou moins compréhensibles, mais il est une sagesse qui nous fait vivre d'une vie nouvelle<sup>2</sup>. Que chacun maintenant se laisse enseigner par le Christ lui-même « dans le secret »<sup>3</sup>.

### I. PRIMAT DE L'UNION A DIEU ET SENS DU MARIAGE

#### 1. Le mystère de Dieu et de son dessein d'amour pour nous

Il nous faut partir du mystère de Dieu et de son dessein sur l'homme. Dieu est un Mystère de communion, il est Père, Fils et Esprit Saint. Le Père engendre éternellement le Fils, il se donne totalement à lui et le Fils lui-même se reçoit tout entier du Père dans un mouvement d'action de grâce par laquelle il se donne lui-même tout entier au Père. Il y a ainsi un échange, **une circulation d'amour continue entre le Père et le Fils.** Chaque personne est pure ouverture, pure relation d'amour à l'autre. Le Père est pure paternité, le Fils est pure filiation. Leur union est totale : « Moi et le Père, nous sommes un » dit Jésus (cf. Jn 10, 30). Là est la vraie vie, la pure et totale vie d'amour. L'Esprit Saint procède des deux comme le sceau de leur amour, la « Personne-Amour », « pur lien d'amour ». Dieu le Père nous a créés pour nous faire vivre dans une communion d'amour avec lui semblable à celle que le Fils vit avec lui. **Celui qui aime désire s'unir** à l'être aimé en se donnant à lui. Plus précisément le Père veut nous faire vivre d'une vie d'amour avec lui par et dans son Fils unique parce qu'il nous aime d'amour. Le Père « est Amour » (1Jn 4, 16). Il nous aime non seulement comme un Père qui ne veut que le bonheur de ses enfants, mais aussi comme un Époux qui désire ardemment s'unir à sa bien-aimée. « **Ton Créateur est ton époux... Je vais t'unir à moi** » (Is 53, 5.7)<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Comme le dit saint Paul à Timothée : « Les saintes Écritures sont à même de te procurer la sagesse qui conduit au salut par la foi dans le Christ Jésus » (2Tm 3, 15). Autrement dit, pour découvrir le sens ultime des choses, laissons-nous éclairer par la parole de Dieu, qui est « lampe sur nos pas, lumière sur notre route » (cf. Ps 118(119), 105).

<sup>2</sup> Jean-Paul II, lors de sa rencontre avec les jeunes à l'université "Eurasia" d'Astanà au Kazakhstan le 23.09.2001, n'a pas eu peur de dire : « La religion elle-même, sans une expérience de découverte émerveillée et de communion avec le Fils de Dieu, qui s'est fait notre frère, se réduit à une somme de principes toujours plus difficiles à comprendre et de règles toujours plus dures à supporter » (O.R.L.F. N. 40 – 2 octobre 2001). C'est la sagesse du Christ qui donne du goût à la loi morale, elle nous en fait voir la vraie valeur et la vraie beauté. Autrement dit, c'est la mystique qui sauvera l'éthique.

<sup>3</sup> Selon l'expression du psaume 50(51) : « **Dans le secret, tu m'apprends la sagesse** ».

<sup>4</sup> « À partir de là, nous pouvons ainsi comprendre que le *Cantique des Cantiques*, reçu dans le canon de la Sainte Écriture, ait été très vite interprété comme des chants d'amour décrivant, en définitive, la relation de Dieu avec l'homme et de l'homme avec Dieu. De cette manière, le *Cantique des Cantiques* est devenu, dans la littérature chrétienne comme dans la littérature juive, une source de

**Là est la vraie vie** et la vraie béatitude pour chacun de nous. Il n'y en a pas d'autre en réalité si bien que tout homme tend confusément vers cette vraie vie même s'il peut aussi malheureusement dans sa liberté se détourner de Dieu, chercher désespérément sa plénitude en dehors de lui.

Il faut comprendre aussi que le Père nous a créés pour que nous soyons aussi **unis les uns aux autres dans une union semblable à celle qui existe entre lui et son Fils** : « Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux et toi en moi, **afin qu'ils soient parfaits dans l'unité...** » (Jn 17, 22-23). Nous sommes faits pour ne faire qu'un seul corps et un seul esprit dans le Christ. C'est ainsi que le livre des actes des apôtres témoigne qu'au début de l'Église « la multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme » (Ac 4, 32). Nous sommes donc créés pour vivre une double union, l'union à Dieu notre Créateur et l'union à la créature. **À cette double union correspond un double commandement**, l'amour de Dieu et l'amour du prochain, dans lequel se trouve résumée toute la loi. Il ne faut donc pas s'étonner de ressentir en nous une soif inextinguible de communion, d'aimer et d'être aimé, de vivre en relation<sup>5</sup>. Nous pouvons comprendre ici pourquoi **il y a un ordre dans l'amour : un premier commandement et un second** qui lui est semblable. Il y a, en effet, un primat de l'union à Dieu. C'est en Dieu seul que nous pouvons être comblés dans notre soif d'union, c'est en lui d'abord qu'il nous faut rechercher notre plénitude sans pour autant négliger la valeur et l'importance de l'union avec une autre personne humaine comme nous allons le voir.

## 2. De l'analogie entre l'union conjugale et l'union mystique

D'une manière particulière, Dieu a voulu que l'homme et la femme puissent vivre une union totale, comprenant toutes les dimensions de leur être, physique, psychique et spirituelle en ne faisant qu'une seule chair<sup>6</sup> (cf. Gn 2, 24) ... Cette union est la plus forte qui soit entre deux créatures, elle peut procurer un bonheur, une jouissance, une ivresse, qui reflètent quelque

---

connaissance et d'expérience mystique, dans laquelle s'exprime l'essence de la foi biblique ; oui, il existe une unification de l'homme avec Dieu – tel est le rêve originaire de l'homme. Mais cette unification ne consiste pas à se fondre l'un dans l'autre, à se dissoudre dans l'océan anonyme du Divin ; elle est une unité qui crée l'amour, dans lequel les deux, Dieu et l'homme, restent eux-mêmes et pourtant deviennent totalement un : « Celui qui s'unit au Seigneur n'est avec lui qu'un seul esprit », dit saint Paul (1Co 6, 17) » (Benoît XVI, *Deus est caritas*, 9).

<sup>5</sup> « La vie humaine est une relation. Ce n'est qu'au sein d'une relation, et non pas fermés sur nous-mêmes, que nous pouvons avoir la vie. **Et la relation fondamentale est la relation avec le Créateur, car les autres relations sont fragiles.** Choisir Dieu est donc l'essentiel. Un monde vide de Dieu, un monde qui a oublié Dieu perd la vie et tombe dans une culture de la mort. Choisir la vie, faire le choix de la vie, signifie donc avant tout choisir l'option-relation avec Dieu. » (Benoît XVI, Discours improvisé aux prêtres du diocèse de Rome, le 2 mars 2006, O.R.L.F. N. 11 – 14 mars 2006).

<sup>6</sup> Comme aimait à le souligner Jean-Paul II : « L'amour conjugal comporte **une totalité où entrent toutes les composantes de la personne – appel du corps et de l'instinct, force du sentiment et de l'affectivité, aspiration de l'esprit et de la volonté** – ; il vise une unité profondément personnelle, celle qui, au-delà de l'union en une seule chair, conduit à ne faire qu'un seul cœur et qu'une seule âme ; il exige l'*indissolubilité* et la *fidélité* dans la donation réciproque définitive ; et il s'ouvre sur la *fécondité* » (*Familiaris consortio*, 13 ; CEC 1643).

chose de la béatitude<sup>7</sup> que procure l'union à Dieu appelée « union mystique ». Il y a **une analogie entre ces deux unions**<sup>8</sup>. La tentation est pour l'homme et la femme de faire passer leur union conjugale avant l'union à Dieu<sup>9</sup>. Cette tentation est possible parce que sur cette terre, notre union à Dieu est imparfaite : nous ne voyons pas encore Dieu face à face<sup>10</sup>. Néanmoins, nous pouvons faire l'expérience de sa présence et de son amour, goûter la paix et la joie, qui viennent de Lui seul et ainsi comprendre le primat de Dieu c'est-à-dire aussi **ne pas attendre de la créature ce que le Créateur seul peut donner**. En raison de cette analogie, le mariage est quelque chose de sacré, il est un « sacrement » c'est-à-dire **un signe sacré**, un signe qui parle de la destinée ultime de l'homme à vivre éternellement uni à Dieu. Au ciel, ce signe comme tel n'existera plus, n'ayant plus de raison d'être, il s'effacera pour laisser la place à la réalité ultime<sup>11</sup> : Dieu sera « **tout en tous** » (1Co 15, 28). C'est la raison pour laquelle le lien du mariage se dissout avec la mort d'un des conjoints. Comprendons-le bien : c'est le lien sacramental qui se dissout, mais non pas l'amour lui-même et la communion des personnes, qui trouveront au contraire leur plein épanouissement dans la lumière de Dieu.

Dans une société qui a perdu le sens de Dieu, il nous faut progressivement convertir notre regard sur l'union conjugale et apprendre à la vivre avec sagesse. Il faut notamment sortir de cette illusion qui consiste à mettre la réussite de la vie dans notre vie conjugale comme si c'était là le but ultime. Il faut plutôt **considérer le mariage comme un chemin** par lequel le Christ veut conduire l'homme et la femme vers le Royaume du Père. En cela aussi il est un

---

<sup>7</sup> Benoît XVI n'hésite pas à parler à ce propos d'« **un certain avant-goût du sommet de l'existence, de la béatitude** vers laquelle tend tout notre être » qui dépasse de loin « le plaisir d'un instant » (*Deus est caritas*, 4).

<sup>8</sup> La Bible est parcourue par cette analogie, notre Créateur se présentant comme notre Époux avant même l'Incarnation du Verbe. Saint Paul l'exprime clairement quand il dit : « **Celui qui s'unit à la femme n'est avec elle qu'un seul corps... Celui qui s'unit au Seigneur... n'est avec lui qu'un seul esprit** » (1Co 6, 16-17). Autrement dit, « **Le mariage** fondé sur un amour exclusif et définitif **devient l'icône de la relation de Dieu avec son peuple** et réciproquement : la façon dont Dieu aime devient la mesure de l'amour humain » (Benoît XVI, *Deus est caritas*, 11).

<sup>9</sup> Comme le montre saint Paul lorsqu'il dit : « L'homme qui n'est pas marié a souci des affaires du Seigneur, des moyens de plaire au Seigneur. Celui qui est marié a souci des affaires du monde, de moyen de plaire à sa femme ; et le voilà partagé. De même la femme sans mari, comme la jeune fille, a souci des affaires du Seigneur ; elle cherche à être sainte de corps et d'esprit. Celle qui s'est mariée a souci des affaires du monde, des moyen de plaire à son mari » (1Co 7, 32-34).

<sup>10</sup> Benoît XVI n'hésite pas à poser clairement la question dans *Deus est caritas* : « **Est-il vraiment possible d'aimer Dieu alors qu'on ne le voit pas ?** » et il répond : « En effet, personne n'a jamais vu Dieu tel qu'il est en lui-même. Cependant, Dieu n'est pas pour nous totalement invisible, il n'est pas resté pour nous simplement inaccessible. Dieu nous a aimés le premier, dit la *Lettre de Jean* qui vient d'être citée (cf. 4, 10) et cet amour de Dieu s'est manifesté parmi nous, il s'est rendu visible car Il « a envoyé son Fils unique dans le monde pour que nous vivions par lui » (1Jn 4, 9). Dieu s'est rendu visible : en Jésus nous pouvons voir le Père (cf. Jn 14, 9). En fait, **Dieu se rend visible de multiples manières**. Dans l'histoire d'amour que la Bible nous raconte, Il vient à notre rencontre (...) **il vient toujours de nouveau à notre rencontre** – par des hommes à travers lesquels il transparaît, ainsi que par sa Parole, dans les Sacrements, spécialement dans l'Eucharistie. Dans la liturgie de l'Église, dans sa prière, dans la communauté vivante des croyants, **nous faisons l'expérience de l'amour de Dieu, nous percevons sa présence** et nous apprenons aussi de cette façon à la reconnaître dans notre vie quotidienne » (n. 17).

<sup>11</sup> C'est pourquoi « ceux qui auront été jugés dignes d'avoir part (...) à la résurrection d'entre les morts ne prennent ni femme ni mari (...) tous en effet vivent pour Dieu » (Lc 20, 35).

sacrement c'est-à-dire à la fois un signe et **un moyen** d'union à Dieu. Autrement dit, **ne confondons pas le chemin et le but**<sup>12</sup>. Se marier devant Dieu, c'est se décider à **marcher ensemble vers Dieu sans pour autant vouloir marcher au même rythme**. La sagesse consiste ici à ne pas simplement attendre de Dieu la grâce pour une vie conjugale heureuse, mais à mettre d'abord cette vie conjugale au service de Dieu, la vivre dans l'espérance de la vie véritable. C'est de cette manière-là, en réalité, comme nous le verrons par la suite, que la vie conjugale peut trouver son véritable épanouissement « par surcroît » selon la promesse du Christ : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît » (cf. Mt 6, 33). Dans cette mise en évidence du primat de Dieu, il n'y a aucune dépréciation du mariage mais au contraire une mise en valeur de son vrai sens, de sa vraie grandeur et de son vrai chemin de croissance.

### 3. Beauté de l'union de l'homme et de la femme dans leur complémentarité

« La beauté d'une femme réjouit le regard... Si la bonté et la douceur sont sur ses lèvres, son mari est le plus heureux des hommes. **Celui qui acquiert une femme a le principe de la fortune, une aide semblable à lui, une colonne d'appui** » (Si 36, 22-24). Ces paroles de sagesse renvoient au récit de la Genèse : « Le Seigneur Dieu dit : "Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie" » (Gn 2, 18). Si au lieu d'absolutiser leur union, l'homme et la femme se tournent ensemble vers Dieu, ils sont amenés à découvrir **la merveilleuse complémentarité** que Dieu a voulue entre eux<sup>13</sup>. Ils peuvent découvrir l'aide qu'ils sont l'un pour l'autre, non seulement par le bonheur que procure leur union, « les joies du mariage », mais aussi par l'appui, le secours qu'ils peuvent se donner, si du moins ils se vivent serviteurs l'un de l'autre. « Par la charité, mettez-vous au service les uns des autres » (Ga 5, 13). Là plus qu'ailleurs, **l'union fait la force**. L'aide que procurent l'union et la collaboration des époux entre eux est présentée dans l'Écriture comme

---

<sup>12</sup> Comme le fait remarquer saint Ignace de Loyola dans les *Exercices spirituels* : « Il arrive, par exemple, que **beaucoup choisissent en premier lieu de se marier, ce qui est un moyen, et en second lieu de servir Dieu notre Seigneur dans le mariage, alors que servir Dieu est la fin...** par conséquent, ils font de la fin un moyen et du moyen une fin, de sorte que ce qu'ils devraient mettre en premier, ils le mettent en dernier » (n° 169).

<sup>13</sup> Écoutons Benoît XVI : « La première nouveauté de la foi biblique consiste, comme nous l'avons vu, dans l'image de Dieu ; la deuxième, qui lui est essentiellement liée, nous la trouvons dans l'image de l'homme. Le récit biblique de la création parle de la solitude du premier homme, Adam, aux côtés duquel Dieu veut placer une aide. Parmi toutes les créatures, aucune ne peut être pour l'homme l'aide dont il a besoin, bien qu'il ait donné leur nom à toutes les bêtes des champs et à tous les oiseaux, les intégrant ainsi dans son milieu de vie. Alors, à partir d'une côte de l'homme, Dieu modèle la femme. Adam trouve désormais l'aide qu'il lui faut : "Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair" (Gn 2, 23). À l'arrière-plan de ce récit, on peut voir des conceptions qui, par exemple, apparaissent aussi dans le mythe évoqué par Platon, selon lequel, à l'origine, l'homme était sphérique, parce que complet en lui-même et autosuffisant. Mais, pour le punir de son orgueil, Zeus le coupe en deux, de sorte que sa moitié est désormais toujours à la recherche de son autre moitié et en marche vers elle, afin de retrouver son intégrité. Dans le récit biblique, on ne parle pas de punition ; pourtant, l'idée que l'homme serait en quelque sorte incomplet de par sa constitution, à la recherche, dans l'autre, de la partie qui manque à son intégrité, à savoir l'idée que **c'est seulement dans la communion avec l'autre sexe qu'il peut devenir « complet** », est sans aucun doute présente. Le récit biblique se conclut ainsi sur une prophétie concernant Adam : "À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme et tous deux ne feront plus qu'un" (Gn 2, 24) » (*Deus est caritas*, 11).

une aide vitale : « Faute de clôture le domaine est livré au pillage, sans une femme l'homme gémit et part à la dérive » (Si 36, 25). C'est la raison pour laquelle saint Paul présente **le célibat comme un « charisme particulier »** (cf. 1Co 7, 7) qui n'a de sens que s'il est vécu comme consécration totale de soi à Dieu, même si cette consécration ne prend pas nécessairement la forme d'une vie religieuse : « La femme sans mari, comme la vierge, a souci des affaires du Seigneur, elle cherche à être sainte de corps et d'esprit » (1Co 7, 34).

Dans un monde qui tend à gommer la différence entre l'homme et la femme, il est bon ici de prendre conscience que cette différence a été voulue par Dieu et qu'elle fait partie de son dessein d'amour sur l'homme. **Dieu n'est pas égalitariste, il aime la différence et passe à travers elle.** Elle est une richesse, un trésor qui se révèle progressivement à la conscience des époux. Il faut donc apprendre à l'aimer dans toutes ses dimensions : physiques, psychiques et spirituelles<sup>14</sup>. Dieu a voulu que l'homme et la femme aient besoin l'un de l'autre et qu'ils puissent, dans la reconnaissance de leur complémentarité, **se faire serviteurs et se recevoir humblement l'un de l'autre.**

## II. L'INTEGRATION DE L'AMOUR HUMAIN DANS L'AMOUR DIVIN

### Introduction

Après avoir distingué l'union à Dieu et l'union conjugale et montrer l'articulation des deux, il nous faut essayer de voir comment les époux peuvent grandir dans leur amour mutuel en le vivant en Dieu. Non seulement l'amour de Dieu est le premier commandement, mais le second qui lui est semblable est fait pour être vécu à l'intérieur de cet amour de Dieu. En réalité les deux commandements n'en font qu'un : **aimer Dieu par dessus tout et aimer l'autre pour l'amour de Dieu et dans cet amour**<sup>15</sup>. Tel est précisément l'amour nouveau que le Christ est venu répandre dans nos cœurs (cf. Rm 5, 5) comme « un feu » (cf. Lc 12, 49) et qui nous est communiqué par le don de l'Esprit. Avant de voir comment cet amour nouveau peut seul permettre une véritable communion des époux, il nous faut essayer de voir la fragilité de l'amour humain laissé à lui-même et la manière dont il est marqué par le péché.

---

<sup>14</sup> Comme l'a souligné le Cardinal Ratzinger : « “La sexualité caractérise l'homme et la femme non seulement sur le plan physique mais aussi sur le plan psychologique et spirituel, marquant chacune de leur expression”. **Elle ne peut être réduite à un simple donné biologique insignifiant** ; elle est plutôt “une composante fondamentale de la personnalité, une de ses façons d'exister, de se manifester, de communiquer avec les autres, de ressentir, d'exprimer et de vivre l'amour humain”. » (Congrégation pour la doctrine de la foi. *Lettre sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Église et dans le monde* du 31 mai 2004, n° 8).

<sup>15</sup> Nous n'aurons jamais fini de méditer sur le fait qu'amour de Dieu et amour du prochain ne forment qu'un unique commandement. Comme l'a dit Benoît XVI : « La **fusion extraordinaire entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain** rend la vie belle et fait fleurir le désert dans lequel nous vivons souvent » (Message aux participants au IIème Congrès mondial des Mouvements ecclésiaux et des Communautés nouvelles du 22 mai 2006, O.R.L.F. N. 23, 6 juin 2006). Il s'agit d'apprendre à aimer l'autre « **en Dieu et avec Dieu** » (cf. *Deus est caritas*, 18).

## 1. L'amour de l'homme et de la femme marqué par le péché

Il faut prendre conscience ici que **l'homme possède une capacité propre d'aimer**. La première forme que prend naturellement l'amour entre l'homme et la femme est l'*éros* en raison de l'attraction qu'ils exercent l'un sur l'autre. Ils sont un bien l'un pour l'autre qui les pousse à se désirer l'un l'autre pour jouir l'un de l'autre. Cet *éros* a été voulu par Dieu, il est « comme enraciné dans la nature même de l'homme »<sup>16</sup>. Il est au service de leur vocation à une union totale. Il est un désir d'union, une force unitive. Il contient en lui-même comme une sorte d'ivresse, pâle reflet de l'ivresse que nous connaissons au ciel en voyant Dieu face à face dans son infinie beauté. **L'*éros* a été abîmé par le péché dès l'origine**, comme le montre le récit de la Genèse : « Ta convoitise te poussera vers ton mari » (Gn 3, 16). Il a été **contaminé par un esprit de possession**, d'impureté c'est-à-dire aussi d'égoïsme. Au lieu d'être la composante d'un amour extatique, il en arrive à refermer l'homme sur lui-même. L'autre devient l'objet de ma convoitise : je cherche à le posséder pour en jouir sans vraiment m'ouvrir à lui, sans qu'il y ait une vraie rencontre des personnes. Plus encore, ce n'est pas la communion avec l'autre que je recherche, mais l'expérience d'une ivresse<sup>17</sup>. En réalité, l'homme est fait pour vivre dans la pureté : **l'esprit de possession insensibilise sa conscience et son esprit**, il aveugle son intelligence profonde, l'intelligence du cœur. Il le rend incapable de voir l'autre dans sa beauté et sa valeur véritable<sup>18</sup>. Il le rend donc par là même incapable d'en jouir vraiment au-delà de la jouissance propre au toucher, jouissance qui, isolée, ne peut que s'amoinrir comme le fait remarquer le Concile Vatican II<sup>19</sup>. On perçoit ici clairement que **la qualité de l'union et donc du bonheur dépend de la qualité de l'amour c'est-à-dire essentiellement de sa pureté**.

L'homme est aussi naturellement capable d'**un amour de générosité**. Il est fait pour faire le bien et il éprouve le désir de faire le bonheur de l'autre. L'autre n'est plus regardé seulement comme celui qui peut combler ma soif de bonheur mais comme celui qui a besoin de moi, que je peux servir avec générosité. Cet amour de générosité apparaît comme complémentaire d'un amour de désir. Dans le mariage, d'une manière particulière, les époux sont appelés à se mettre au service l'un de l'autre en raison de **leur complémentarité** comme nous l'avons vu. Néanmoins, ce vouloir le bien de l'autre peut être contaminé par **l'esprit de domination** (cf. Gn 3, 16) **et l'orgueil** : je suis le « sauveur », celui qui donne, qui peut rendre l'autre heureux. Il y a une tentation chez l'homme notamment (plus que chez la femme habituellement) de réduire l'amour à un « vouloir faire » sans prendre le temps d'être présent à l'autre, de l'accueillir, de vivre la communion.

---

<sup>16</sup> *Deus est caritas*, 11.

<sup>17</sup> Au sens où comme le note Benoît XVI, « les Grecs ont vu dans l'*éros* avant tout l'ivresse, le dépassement de la raison provenant d'une « folie divine » qui arrache l'homme à la finitude de son existence... » (*Deus est caritas*, 4).

<sup>18</sup> « C'est pourquoi l'*éros* ivre et indiscipliné n'est pas montée, "extase" vers le Divin, mais chute, dégradation de l'homme » (*Ibid.*).

<sup>19</sup> « L'inclination simplement érotique cultivée pour elle-même s'évanouit vite et d'une façon pitoyable » (*Gaudium et spes*, n° 49, § 1).

## 2. La Rédemption de l'amour humain dans le Christ

L'homme a ainsi besoin d'être purifié tant dans son *éros* que dans son amour de générosité<sup>20</sup>. C'est par rapport à cette difficulté de s'oublier vraiment soi-même, de **se donner à l'autre d'une manière désintéressée** que l'on peut comprendre la nécessité de se tourner d'abord vers Dieu. En réalité, Dieu seul peut être aimé plus que tout, plus que soi-même en raison de la puissance d'attraction de son Amour infini. Dieu seul peut susciter un amour qui me fasse sortir de moi-même. C'est dans la relation d'amour avec Dieu qu'est **la véritable extase**<sup>21</sup>. Autrement dit, Dieu seul peut être adoré et cette adoration purifie l'amour humain de l'esprit de possession et de domination. Je n'attends pas de l'autre qu'il comble entièrement ma soif de bonheur parce que j'expérimente que Dieu seul peut le faire. Je ne l'idolâtre pas. J'accepte ses limites et les limites de la jouissance dans la relation affective et sexuelle. Je ne me prends pas non plus pour celui qui peut le combler, mais je me fais **humble et pauvre serviteur de Dieu** pour l'autre, serviteur de sa présence et de son amour. Je ne cherche pas à le rendre dépendant de moi, à le « lier à mon petit moi privé »<sup>22</sup>. Je désire Dieu pour lui au lieu de désirer être son « dieu »<sup>23</sup>. Saint Maximilien Kolbe définissait ainsi l'amour : « Aimer, c'est donner Dieu à l'autre et l'autre à Dieu ». Là est **le vrai don de soi dans l'effacement de soi-même**. Comme dit saint Jean-Baptiste à ses disciples : « Il faut que lui (le Christ) grandisse et que moi je diminue » (Jn 3, 30). L'adoration de Dieu nous donne la force de renoncer à nous-

---

<sup>20</sup> Au sens où Benoît XVI dit : « **Des purifications et des maturations sont nécessaires** ; elles passent aussi par la voie du renoncement. Ce n'est pas le refus de l'*éros*, ce n'est pas son "empoisonnement", mais sa guérison en vue de sa vraie grandeur » (*Deus est caritas*, 5)

<sup>21</sup> « Oui, l'amour est "extase", mais extase non pas dans le sens d'un moment d'ivresse, mais extase comme chemin, comme exode permanent allant du je enfermé sur lui-même vers sa libération dans le don de soi, et précisément ainsi vers la découverte de soi-même, plus encore vers la découverte de Dieu » (*Ibid.*, 6)

<sup>22</sup> Pour reprendre une expression de Benoît XVI expliquant ce qu'est la « "connaissance" des autres au sens biblique » : « ... il n'y a pas de véritable connaissance sans amour, sans un rapport intérieur, dans une profonde acceptation de l'autre... Mais cela n'est en fait réalisable que si le Seigneur a ouvert notre cœur ; si notre connaissance ne lie pas les personnes à notre petit moi, à notre petit cœur, mais leur fait en revanche sentir le cœur de Jésus, le cœur du Seigneur. **Ce doit être une connaissance faite avec le cœur de Jésus et orientée vers Lui, une connaissance qui ne lie pas l'homme à moi, mais qui le guide vers Jésus, le rendant ainsi libre et ouvert.** Et ainsi, nous aussi entre hommes, nous devenons proches. Nous voulons toujours à nouveau prier le Seigneur afin que cette façon de connaître avec le cœur de Jésus, de ne pas lier à ma personne, mais de lier au cœur de Jésus et de créer ainsi une véritable communauté nous soit donné » (Homélie de la messe des ordinations sacerdotales du 7 mai 2006, O.R.L.F. N. 20-16 mai 2006). Ce n'est pas en recherchant à attacher l'autre à soi que l'on peut entrer dans une vraie communion avec lui, mais c'est en renonçant à soi-même, en s'effaçant devant le Christ, qui seul peut combler l'autre. « Qui cherchera à conserver sa vie la perdra. Et qui le perdra la sauvegardera » (Lc 17, 33)

<sup>23</sup> Maurice Zundel parle d'une manière très suggestive de cet « esprit de possession qui transforme en esclavage tant de passions, où deux êtres **s'enivrent de l'empire absolu qu'ils exercent l'un sur l'autre**, en se prêtant mutuellement le visage de l'unique nécessaire. Mirage merveilleux par où ils se promeuvent sans effort au rang de dieux, savourant l'adoration qui atteste leur gloire d'être fin dernière ; égocentrisme éblouissant qui s'en fait accroire en parlant le langage du don et qui trouve dans l'ivresse des sens la source magique d'une aveugle ferveur : jusqu'à ce que les yeux s'ouvrent et qu'on n'ait plus en face de soi que les limites décevantes d'un être borné qui s'objective maintenant avec la crudité banale d'une chose indifférente. Il n'est pas rare alors de voir succéder à l'"amour", dans le ressentiment d'avoir été dupe, une haine implacable qui prouve trop clairement que l'élan vers l'autre n'était que la projection magnifiée d'un moi nourri de la sève d'autrui. » (*Notre Dame de la Sagesse*, Foi vivante, Paris, Cerf, 1979, pp. 33-34.)

mêmes, de nous perdre nous-mêmes pour aimer l'autre d'un amour pur, désintéressé<sup>24</sup> dans l'oubli de nous-mêmes. Autrement dit, **c'est en aimant l'autre pour l'amour de Dieu que je l'aime pour lui-même.**

**L'éros peut alors « mûrir jusqu'à parvenir à sa vraie grandeur »<sup>25</sup>.** Étant purifié, il est redonné d'une manière nouvelle : « Qui perdra sa vie à cause de moi, celui-là la sauvera » (Lc 9, 24)<sup>26</sup>. On comprend mieux ici la parole de Saint Exupéry : « Aimer, ce n'est pas se regarder l'un l'autre, mais regarder ensemble dans la même direction ». Ainsi le Christ sauve l'amour conjugal en l'ouvrant à Dieu par la puissance du mystère pascal<sup>27</sup>. C'est lui qui, par sa Croix, nous donne la force de renoncer à nous-mêmes. Nous comprenons ici en quel sens **« la charité assure et purifie notre puissance humaine d'aimer.** Elle l'élève à la perfection surnaturelle de l'amour divin » (CEC 1827). La charité divine dilate notre cœur et éveille en nous une intelligence et une sensibilité nouvelles. Ainsi, en se tournant l'un et l'autre vers Dieu, l'homme et la femme se retrouvent pleinement unis « par surcroît » dans une vraie communion de cœur et d'esprit<sup>28</sup>. En renonçant à une relation de possession, ils se trouvent l'un l'autre : « Amen, je vous le dis, nul n'aura laissé maison, frères, sœurs, mère, père, enfants ou champs, à cause de moi et de l'Évangile, qui **ne reçoive au centuple dès maintenant au temps présent...** » (Mc 10, 29-30). Ils se découvrent l'un l'autre et **jouissent bien plus profondément l'un de l'autre** parce qu'ils se voient dans la lumière de Dieu

---

<sup>24</sup> « L'amour devient maintenant soin de l'autre et pour l'autre. Il ne se cherche plus lui-même – l'immersion dans l'ivresse du bonheur – il cherche au contraire le bien de l'être aimé : il devient renoncement, il est prêt au sacrifice, il le recherche même » (*Deus est caritas*, 6).

<sup>25</sup> *Ibid.*, 5.

<sup>26</sup> On peut appliquer à la vie conjugale et plus particulièrement à l'usage de la sexualité, marqués par le péché, ce que le Concile Vatican II dit à propos de « toutes les activités humaines » : « ... les chrétiens confessent que toutes les activités humaines, **quotidiennement déviées par l'orgueil de l'homme et l'amour désordonné de soi**, ont besoin d'être purifiées et amenées à leur perfection par la croix et la résurrection du Christ. Racheté par le Christ et devenu une nouvelle créature dans l'Esprit-Saint, l'homme peut et doit, en effet, aimer ces choses que Dieu lui-même a créées. Car c'est de Dieu qu'il les reçoit : il les voit comme jaillissant de sa main et les respecte. Pour elles, il remercie son divin bienfaiteur, **il en use et il en jouit dans un esprit de pauvreté et de liberté ; il est alors introduit dans la possession véritable** du monde, comme quelqu'un qui n'a rien et qui possède tout. "Car tout est à vous, mais vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu" » (*Gaudium et spes*, 37, §4). Il nous faut **apprendre à jouir des choses en Dieu** en sachant passer par le chemin du détachement intérieur.

<sup>27</sup> « Insérés dans le mystère pascal et devenus des signes vivants de l'amour du Christ et de l'Église, les époux chrétiens ont le cœur renouvelé et **peuvent échapper aux rapports marqués par la concupiscence et par la tentation de la domination, que la rupture avec Dieu avait introduite chez le couple primitif à cause du péché.** Pour ces époux, la bonté de l'amour, dont le désir humain avait conservé la nostalgie, se révèle avec des possibilités et des accents nouveaux ». (*Lettre sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Église et dans le monde*, n° 11).

<sup>28</sup> Selon la promesse du Christ : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice et le reste vous sera donné par surcroît » (Mt 6, 33). La vraie communion des personnes ne peut se vivre en réalité qu'en Dieu. Un monde qui s'éloigne de Dieu est un monde qui isole les personnes les unes des autres. Comme l'a dit Benoît XVI dans un discours improvisé aux prêtres du diocèse de Rome, le 2 mars 2006 : « **Chacun vit dans son monde : ce sont des îlots de la pensée, du sentiment, qui ne s'unissent pas.** Le grand problème propre à notre époque – dans lequel chacun, en voulant avoir sa vie pour soi, la perd parce qu'il s'isole et isole l'autre de lui – est de retrouver la profonde communion qui, à la fin, ne peut venir que d'un fonds commun à toutes les âmes, de la présence divine qui nous unit tous » (O.R.L.F. N. 11 – 14 mars 2006).

comme personnes au-delà de leur personnalité psychologique<sup>29</sup>. Là est le fruit mûr de la purification de l'*éros* : la joie d'une rencontre et d'une communion des époux dans la lumière de Dieu. Le cœur pur voit Dieu en l'autre et l'autre en Dieu. Il y a un amour nouveau qui naît d'un regard nouveau<sup>30</sup>.

### 3. Le sens de la chasteté propre au temps des fiançailles et de la chasteté conjugale

On peut comprendre dans cette perspective le sens de la chasteté **avant le mariage**. Les fiancés sont appelés à vivre un temps de préparation au mariage qui est **un temps privilégié de purification de l'*éros***. Il s'agit de **poser des fondations solides, de bâtir leur futur amour conjugal sur le roc de l'amour divin** en se tournant d'abord ensemble vers Dieu dans une attitude d'adoration et dans une remise de leurs personnes et leurs vies entre ses mains : « Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos corps en hostie vivante, sainte et agréable à Dieu : c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre à Dieu » (Rm 12, 1). S'abstenir de relations sexuelles durant le temps des fiançailles signifie offrir à Dieu un sacrifice dans l'espérance d'une purification de leur amour. « Songez-y : qui sème chichement moissonnera aussi chichement ; qui sème largement moissonnera aussi largement »<sup>31</sup> (2Co 9, 6). Certes l'acte sexuel en lui-même est bon, mais la sagesse consiste ici à comprendre qu'**« il y un temps pour tout et un temps pour toutes choses sous le ciel : ... un temps pour embrasser et un temps pour s'abstenir d'embrasser... »** (Qo 3, 1.5). Le péché, c'est un « faux-pas »<sup>32</sup>, un acte qui n'est pas ajusté à la sagesse divine. Il faut se rappeler que le sens le plus profond de ce langage du corps qu'est l'acte sexuel est d'exprimer le don des personnes et que ce don ne se réalise vraiment que dans le grand « oui » du

---

<sup>29</sup> Comme l'explique Benoît XVI : « J'apprends alors à regarder cette autre personne non plus seulement avec mes yeux et mes sentiments, mais selon la perspective de Jésus Christ... **Je vois avec les yeux du Christ** et je peux donner à l'autre bien plus que les choses qui lui sont extérieurement nécessaires : je peux lui donner le regard d'amour dont il a besoin. Ici apparaît l'interaction nécessaire entre amour de Dieu et amour du prochain, sur laquelle insiste tant la *Première Lettre de Jean*. **Si le contact avec Dieu me fait complètement défaut dans ma vie, je ne peux jamais voir en l'autre que l'autre, et je ne réussis pas à reconnaître en lui l'image divine** » (*Deus est caritas*, 18).

<sup>30</sup> Lors de sa rencontre avec les jeunes à l'université "Eurasia" d'Astanà au Kazakhstan le 23.09.2001, Jean-Paul II s'exprimé ainsi : « On m'a dit que dans votre très belle langue, le Kazakh, "**je t'aime**" se dit : "*mien siené jaksè korejmen*", expression qui peut se traduire par : « **je te regarde bien**, je porte sur toi un regard bienveillant". **L'amour** de l'homme, mais, bien plus avant encore, l'amour même de Dieu envers l'homme et la création, **naît d'un regard bienveillant**, d'un regard qui fait voir le bien et conduit à voir le bien : "Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon", voilà ce que nous dit la Bible (Gn 1, 31). **Un tel regard permet de saisir** tout ce qu'il y a de positif dans la réalité et conduit à considérer, au-delà d'une approche superficielle, **la beauté et la richesse** de tout être humain qui vient à notre rencontre » (O.R.L.F. N. 40 – 2 octobre 2001). **Quand le cœur se purifie, ce regard peut s'approfondir dans le sens d'une lumière proprement surnaturelle** permettant de voir l'autre dans l'ineffable beauté de sa personne créée à l'image de Dieu et absolument unique.

<sup>31</sup> Et saint Paul rajoute immédiatement « Que chacun donne selon ce qu'il a décidé dans son cœur, non d'une manière chagrine ou contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie » (2Co 9, 7). Ce sacrifice de l'abstinence peut être vécu dans la joie de l'espérance et de l'amour de Dieu qui va jusqu'au renoncement à soi-même.

<sup>32</sup> Selon le sens littéral du mot hébreu signifiant « péché ». Autrement dit, le péché est un acte « désordonné », un acte qui « ne convient pas » (cf. Rm 1, 28). On peut commettre un péché sans le savoir. L'important est d'accueillir la lumière du Christ quand celle-ci vient éclairer notre conscience.

mariage comprenant un engagement total et pour toujours<sup>33</sup> l'un envers l'autre devant Dieu. Une chose est d'avoir l'intention de se marier, une autre est de passer à l'acte. Autrement dit, l'acte sexuel est un acte propre aux conjoints, à ceux qui sont unis par Dieu en vue de Dieu. Il est l'« acte conjugal ». La sexualité est quelque chose de sacré tout relatif au mystère de l'union de l'homme et de la femme dans le mariage, signe de l'Alliance entre le Christ et l'Église, entre Dieu et l'homme. Aussi l'acte sexuel ne peut être banalisé comme une simple expression parmi d'autres de l'amour. Autrement dit la pratique de la chasteté dans la continence durant le temps des fiançailles doit naître de la conscience de la grandeur et de la beauté de l'acte sexuel dans l'espérance d'être un jour vraiment unis par Dieu<sup>34</sup>.

On peut aussi comprendre dans cette même perspective la signification de la « chasteté conjugale » au sens de **l'intégration de l'éros dans un amour désintéressé de l'autre**<sup>35</sup>. Il existe en effet une chasteté propre à la vie conjugale. Le mariage ne donne pas un droit de vivre n'importe comment la sexualité, mais il constitue plutôt comme un défi, celui de **vivre la sanctification de leur amour sur le terrain même de la relation sexuelle**. Les exigences de la loi morale concernant l'usage de la sexualité et la procréation sont là pour aider les couples à purifier leur amour. Il ne faut pas s'étonner que ces normes puissent prendre la forme de la Croix même si elles sont en elles-mêmes des chemins de vie. On peut être utile ici de souligner que la chasteté conjugale ne signifie pas seulement la mortification de tout esprit de possession ou de domination, mais aussi, positivement, la croissance dans **une ouverture et une attention à l'autre** sur le terrain de la sexualité. Autrement dit, il s'agit de se rendre disponible à l'autre dans l'écoute et la compréhension de ses besoins au lieu de vivre la relation uniquement en fonction de ses envies propres. C'est ce qui fait dire à saint Paul : « La femme ne dispose pas de son corps, mais le mari. Pareillement, le mari ne dispose pas de son corps mais la femme. **Ne vous refusez pas l'un à l'autre, si ce n'est d'un commun accord...** » (1Co 7, 4-5).

#### 4. Mettre l'eucharistie au cœur de notre vie pour unifier notre humanité

C'est un fait que dans notre monde moderne beaucoup de chrétiens ont du mal à unifier leur vie affective et sexuelle avec leur vie spirituelle. Ils vivent leur vie de foi en parallèle avec

---

<sup>33</sup> Comme le souligne Benoît XVI : « Cela fait partie des développements de l'amour vers des degrés plus élevés, vers ses purifications profondes, de l'amour qui cherche maintenant son caractère définitif, et cela en un double sens : dans le sens d'un caractère exclusif – « cette personne seulement » – et dans le sens d'un « pour toujours ». L'amour comprend la totalité de l'existence dans toutes ses dimensions, y compris celle du temps. Il ne pourrait en être autrement, puisque sa promesse vise à faire du définitif : l'amour vise à l'éternité » (*Deus est caritas*, 6).

<sup>34</sup> « Les fiancés sont appelés à vivre la chasteté dans la continence. Ils verront dans cette mise à l'épreuve une découverte du respect mutuel, un apprentissage de la fidélité et de l'espérance de se recevoir l'un de l'autre de Dieu. **Ils réserveront au temps du mariage les manifestations spécifiques de l'amour conjugal.** Ils s'aideront mutuellement à grandir dans la chasteté » (CEC 2350).

<sup>35</sup> « **La chasteté signifie l'intégration réussie de la sexualité dans la personne et par là l'unité intérieure de l'homme dans son être corporel et spirituel.** La sexualité, en laquelle s'exprime l'appartenance de l'homme au monde corporel et biologique, devient personnelle et vraiment humaine lorsqu'elle est intégrée dans la relation de personne à personne, dans le don mutuel entier et temporellement illimité de l'homme et de la femme » (CEC 2337).

leur vie concrète, « coupée des relations vitales et fondamentales de l'existence humaine »<sup>36</sup> jusqu'à mener quelquefois une double vie. La difficulté est **de savoir se laisser rejoindre, toucher en profondeur par l'amour de Dieu** qui, dans le Christ, s'est fait proche de chacun de nous pour nous révéler et nous communiquer son infinie tendresse dans une rencontre intime avec lui<sup>37</sup>. Apprendre à aimer de Dieu signifie apprendre à se laisser d'abord aimer par Lui. Nous ne pouvons aimer l'autre d'un amour désintéressé que pour autant que nous savons nous laisser aimer d'abord par Dieu. Recevoir avant que de vouloir donner<sup>38</sup>.

Le Christ pour cela a voulu nous laisser le sacrement de sa présence et de son amour : **l'eucharistie est le moyen privilégié** par lequel nous pouvons nous laisser toucher par l'Amour incarné de Dieu. L'Eucharistie nous apprend à aimer Dieu pour lui-même en nous laissant d'abord aimer par lui. Il nous faut pour cela non seulement participer à la sainte messe, mais prendre le temps d'adorer Celui qui se donne à nous en nourriture. Comme l'a souligné avec force Benoît XVI : « **Dans l'eucharistie, l'adoration de Dieu doit devenir union** »<sup>39</sup>. Elle le devient dans la mesure où nous ouvrons notre cœur au Christ jusque dans ses recoins les plus cachés. Ainsi, par une vie eucharistique de plus en plus intense se réalise **l'intégration de l'amour humain dans la charité divine** c'est-à-dire aussi l'unification de notre être, la mûre possession de nous-mêmes<sup>40</sup>. Nous faisons alors l'expérience que « **la vie humaine s'unifie dans l'adoration de l'Unique** » (CEC 2114). C'est là un long chemin qui fait au fil des jours moyennant notre fidélité, notre persévérance en acceptant de ne pas pouvoir toujours éprouver la douceur de la présence du Christ dans l'eucharistie. Tout en faisant notre possible pour mettre l'eucharistie au centre de notre vie quotidienne, il faut nous rappeler que la grâce de Dieu n'est pas limitée par les sacrements et que le Christ ne demande qu'à nous rejoindre dans toutes les circonstances de notre vie du moment que nous revenons à lui dans une prière humble et confiante. « Le Seigneur est proche. N'entretenez aucun souci, mais **en tout besoin recourez à l'oraison et à la prière...** » (Ph 4, 5-6).

---

<sup>36</sup> Pour reprendre une expression de Benoît XVI (cf. *Deus est caritas*, 7).

<sup>37</sup> Sans cette rencontre, notre vie chrétienne demeure une vie de devoir liée à des convictions. Il faut sans cesse nous rappeler, comme le dit Benoît XVI, qu'« à l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive » (*Deus est caritas*, 1) et désirer vivre chaque jour davantage cette rencontre.

<sup>38</sup> Écoutons Benoît XVI : « ...l'homme ne peut pas non plus vivre exclusivement dans l'amour oblatif, descendant. **Il ne peut pas toujours seulement donner, il doit aussi recevoir.** Celui qui veut donner de l'amour doit lui aussi le recevoir comme un don. L'homme peut assurément, comme nous le dit le Seigneur, devenir source d'où sortent des fleuves d'eau vive (cf. Jn 7, 37-38). Mais **pour devenir une telle source, il doit lui-même boire toujours à nouveau à la source première** et originaire qui est Jésus Christ, du cœur transpercé duquel jaillit l'amour de Dieu (cf. Jn 19, 34) » (*Deus est caritas*, 7).

<sup>39</sup> Comme l'a dit Benoît XVI dans l'homélie de la messe conclusive des journées mondiales de la jeunesse à Marienfeld le 21 août 2005. Il a fait remarquer pour cela que « **le mot latin pour adoration est ad-oratio - contact bouche à bouche, baiser, accolade et donc en définitive amour** ».

<sup>40</sup> « **La chasteté nous recompose ; elle nous ramène à cette unité** que nous avons perdu en nous éparpillant » (CEC 2340). Cette unification de notre être signifie la maîtrise de soi, de nos passions, qui nous permet d'être vraiment libre, vraiment nous-mêmes comme l'a souligné Benoît XVI : « L'homme devient vraiment lui-même, quand le corps et l'âme se trouvent dans une profonde unité ; **le défi de l'éros est vraiment surmonté lorsque cette unification est réussie** » (*Deus est caritas*, 5).

### III. VIVRE LA FAMILLE COMME « PETITE EGLISE »

#### Introduction

Pour les conjoints, apprendre de Dieu à aimer signifie aussi prendre conscience de **la grandeur et de la beauté de cette communauté qu'est la famille**. Pour cela, il nous faut aller plus loin dans notre compréhension de la complémentarité qui existe entre l'homme et la femme. La famille est une institution divine dans laquelle chacun a sa place propre. Elle a **une structure spécifique que les époux doivent comprendre et respecter** s'ils veulent pouvoir grandir dans l'amour et la communion et réaliser leur mission de parents. L'amour, en effet, grandit dans la vérité c'est-à-dire aussi dans le respect de la place de chacun. « Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix » (1Co 14, 33), la paix étant la « tranquillité de l'ordre » selon l'expression de saint Augustin.

#### 1. L'ordre à respecter pour édifier la famille comme « petite église »

**De l'analogie qui existe entre l'union entre l'homme et la femme est l'union entre le Christ et chaque personne humaine c'est-à-dire aussi entre le Christ et l'Église** (cf. Ép 5, 31) **découle une analogie entre la famille et l'Église**. Ainsi la famille est traditionnellement appelée une « petite église ». C'est à partir de cette analogie que nous pouvons essayer de comprendre la structure spécifique de la famille. Parce qu'elle est l'épouse du Christ, l'Église est une communauté hiérarchisée. En la personne du pape, comme aussi des évêques et des prêtres à un autre niveau, elle possède une tête visible qui représente le Christ unique Tête et Époux. Autrement dit, à travers le sacerdoce ministériel, les fidèles peuvent recevoir « la grâce et la vérité qui viennent du Christ » (cf. Jn 1, 17). Ils se laissent ainsi édifier par le Christ. Le Verbe, qui s'est fait homme et non pas femme parce qu'il est venu comme l'Époux, a voulu être représenté sacramentellement par des hommes qui seuls peuvent donc être prêtres en raison d'une symbolique essentielle au mystère du salut<sup>41</sup>. **Cette symbolique fondamentale se retrouve dans la famille comme « petite église »** comme le montre saint Paul quand il dit à propos de l'évêque : « Celui qui ne sait pas gouverner sa propre maison, comment pourrait-il prendre soin de l'Église de Dieu ? » (1Tm 3, 5). Autrement dit, il y a une mission de gouvernement, une autorité propre à l'homme qui ne peut se comprendre et se vivre en vérité que « dans la crainte du Christ »<sup>42</sup> c'est-à-dire dans la conscience du mystère du Christ dans sa relation à l'Église.

---

<sup>41</sup> C'est pourquoi, comme l'a souligné le Cardinal Ratzinger, « les termes d'époux et d'épouse, et même d'alliance, par lesquels se caractérise la dynamique du salut, tout en ayant une dimension métaphorique évidente, sont beaucoup plus que de simples métaphores. **Ce vocabulaire nuptial touche la nature même de la relation que Dieu établit avec son peuple**, même si cette relation est plus large que ce dont on peut faire l'expérience dans la relation nuptiale humaine » (*Lettre sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Église et dans le monde*, n° 9).

<sup>42</sup> « Dans la crainte du Christ, soyez soumis les uns aux autres ; les femmes, à leur mari, comme au Seigneur Jésus ; car, **pour la femme, le mari est la tête, tout comme, pour l'Église, le Christ est la tête** » (Ép 5, 22-23). Le texte liturgique met : « Par respect pour le Christ, soyez soumis... ».

Il est frappant de voir dans le récit de la Genèse comment **cette autorité « naturelle » de l'homme a été déviée par le péché en rapport de domination**, en « machisme » (cf. Gn 3, 16). La relation entre l'homme et la femme « a été altérée par la perte de l'harmonie entre Dieu et l'humanité qui survient avec le péché »<sup>43</sup> notamment sur le plan de l'autorité. La place propre de l'homme comme « **chef de famille** » ne va plus de soi, c'est la raison pour laquelle elle ne peut être bien vécu que dans le Christ. Disons plus précisément que l'homme doit le vivre comme un « ministère » analogue à celui du prêtre c'est-à-dire comme un service dans lequel il a un rôle instrumental, conscient que le Christ est l'« unique Maître » (cf. Mt 23, 10) : « Que celui qui gouverne se comporte comme celui qui sert » (Lc 22, 26). Au lieu de chercher à dominer, il doit laisser le Christ se servir de lui en s'efforçant de l'imiter : « **Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église**, il s'est livré pour elle... » (Ép 5, 25). Cela signifie notamment revêtir l'humilité, la douceur et la patience du Christ en faisant preuve de « compréhension »<sup>44</sup>. Autrement dit, il doit « veiller d'abord sur lui-même » (cf. 1Tm 4, 16) en ayant conscience que son autorité morale dépend de l'exemple qu'il donne, de l'esprit qui l'anime.

Il va de soi que la femme a une grâce propre. Dieu l'a créée en ayant devant les yeux l'Église Épouse de son Fils. Autrement dit, elle se situe plus naturellement face au Christ comme épouse. Elle a un « **charisme d'épouse** » au sens où elle sait plus facilement s'ouvrir, recevoir, accueillir, écouter à l'image de Marie dans son fiat, dans son oui à Dieu<sup>45</sup>. Elle a le sens de cette « **passivité** », de se laisser faire qui laisse passer la grâce et qui devrait précéder toutes nos activités. Par là même, elle peut ressentir plus intensément le primat de la foi, de la prière, de la vie intérieure. Elle peut rendre à l'homme un immense service en lui rappelant qu'il n'est pas seulement serviteur mais qu'il doit lui aussi à entrer dans l'intimité du Christ en se laissant aimer avant que de vouloir aimer. On peut dire aussi que **la femme**, de par sa capacité physique de donner la vie, qu'elle soit vécue ou en puissance, **a un sens particulier de « la valeur de la vie et des responsabilités qu'elle comporte »**. Elle « garde l'intuition que le meilleur de sa vie est fait d'activités ordonnées à l'éveil de l'autre, à sa croissance, à sa protection »<sup>46</sup>. D'où sa capacité à porter, à éduquer, à humaniser le milieu où elle vit, à vivre une authentique sollicitude pour le bien de l'autre<sup>47</sup>. Si l'homme représente davantage l'Église

---

<sup>43</sup> *Lettre sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Église et dans le monde*, n°8.

<sup>44</sup> « Vous, pareillement, les maris, menez la vie commune **avec compréhension**, comme auprès d'un être plus délicat, la femme, lui accordant honneur comme cohéritière de la grâce de Vie » (1P 3, 7).

<sup>45</sup> Comme le note le Cardinal Ratzinger : « S'il s'agit d'attitudes qui devraient être le fait de tout baptisé, il appartient de manière caractéristique à la femme de les vivre **avec une particulière intensité et avec naturel** » (*Lettre sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Église et dans le monde*, n°16).

<sup>46</sup> *Ibid.* n°13.

<sup>47</sup> Dans une société qui ne reconnaît pas la beauté et la valeur de la différence sexuelle, il n'est pas facile pour la femme de trouver sa place notamment au niveau professionnel, alors que notre monde moderne a besoin plus que jamais de la manifestation de son « génie » pour reprendre l'expression de Jean-Paul II : « À notre époque, les réussites de la science et de la technique permettent d'arriver à un bien-être matériel d'un degré inconnu jusqu'alors, et cela, tandis que certains en sont favorisés, en conduit d'autres à la marginalisation. Dans ces conditions, un tel progrès unilatéral peut entraîner aussi *une disparition progressive de l'attention à l'homme, à ce qui est essentiellement humain*. En ce sens, surtout de nos jours, **on compte sur la manifestation du « génie » de la femme pour affermir**

dans son profil apostolique, missionnaire, la femme, elle, est appelée à « manifester le vrai visage de l'Église » comme « épouse du Christ et mère des croyants »<sup>48</sup>.

### 2. Veiller d'abord sur la communion conjugale comme fondement de la famille

Étant donnée la crise de l'autorité dans notre société, il n'est pas difficile de comprendre **la difficulté qu'a l'homme actuellement** à trouver sa place, le danger d'une démission totale de sa part en se réfugiant dans le travail, les déséquilibres que provoquent le fait que de plus en plus souvent la femme porte le pantalon. La femme doit donc plus que jamais **veiller à laisser sa place à l'homme**. Autrement dit, elle doit veiller à « **avoir du respect pour son mari** » (cf. Ép 5, 33) notamment devant les enfants. Il s'agit en définitive, pour l'un comme pour l'autre, d'**obéir au Christ**, en ayant conscience que cette docilité au Christ passe par l'écoute de l'autre, la reconnaissance de sa place et de sa grâce propre. Il y a fondamentalement **une écoute et une obéissance mutuelles**, mais avec un ordre à respecter. Autrement dit, c'est en ayant du respect pour son mari que la femme pourra parler à son cœur, l'inspirer, l'éclairer selon la profondeur de son intelligence et de sa sensibilité de cœur<sup>49</sup>. « Une maîtresse femme, qui la trouvera ? Elle a bien plus de prix que les perles ! **En elle se confie le cœur de son mari, il ne manque pas d'en tirer profit...** Force et dignité forment son vêtement... Avec sagesse elle ouvre la bouche, sur sa langue : une doctrine de piété... Tromperie que la grâce ! Vanité la beauté ! La femme qui craint le Seigneur, voilà celle qu'il faut féliciter ! » (Pr 31, 10-11.25-26.30).

On comprend par là facilement la nécessité pour les époux de se retrouver pour discerner ensemble la volonté de Dieu : « Que deux ou trois, en effet, soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux » (Mt 18, 20). **La communication dans le couple** trouve son fondement dans l'écoute de Dieu et inversement l'exercice de l'écoute favorise l'ouverture de notre cœur à Dieu. On perçoit ici facilement comment « **la communion conjugale constitue le fondement** sur lequel s'édifie la communion plus large de la famille »<sup>50</sup>. Cela signifie concrètement que les époux doivent veiller surtout à ce que **les tâches professionnelles, apostoliques ou éducatives ne leur fassent pas négliger leur premier devoir qui est d'approfondir leur communion conjugale en Dieu**. « Ayez les mêmes dispositions, le même amour, les mêmes sentiments, recherchez l'unité » (Ph 2, 2). « Soyez tous d'accord, et qu'il n'y ait point de division parmi vous : soyez bien unis dans un même esprit et dans une

---

**l'attention à l'homme en toute circonstance**, du fait qu'il est homme ! car « la plus grande, c'est la charité (cf. 1Co 13, 13) » (*La dignité et la vocation de la femme*, 30).

<sup>48</sup> *Ibid.* n°16.

<sup>49</sup> L'histoire de l'humanité montre la capacité qu'à la femme d'inspirer l'homme de par la profondeur de sa contemplation. Néanmoins cette  **finesse de perception**  des choses doit être distinguée de la capacité à porter un jugement rationnel objectif et serein sur ce qu'il faut faire en définitive par rapport à telle ou telle situation. C'est là que la femme peut avoir besoin de ce que Jean-Paul II a appelé « le soutien de l'équilibre masculin, de **la perspicacité dans la manière d'envisager les problèmes** » (*Levez-vous ! Allons !* Ed. Plon/Mame, p. 127)

<sup>50</sup> Jean-Paul II, *Familiaris consortio*, 21. Autrement dit, c'est à partir de la communion conjugale que la famille peut s'édifier comme « petite église » c'est-à-dire comme « communion ecclésiale » ; « La famille chrétienne est une révélation et une réalisation spécifique de la communion ecclésiale, c'est pourquoi elle peut et elle doit se dire "Église domestique" » (*Ibid.*)

même pensée »<sup>51</sup> (1Co 1, 10). Cela exige un effort quotidien, une inlassable vigilance. Les parents doivent se rappeler que le fait de s'appliquer à vivre la communion conjugale dans le Christ est le premier service rendu aux enfants. Il s'agit au fond de **croire jusqu'au bout en la fécondité d'un amour mutuel vécu en Dieu**. Il est plus important pour eux de s'aimer et d'être unis dans le Christ que d'accomplir toutes sortes d'œuvres. On comprend aussi facilement que le démon cherche à détruire les familles en s'attaquant d'abord à la relation conjugale. C'est donc là **le premier lieu du combat**. Comme l'a dit Jean-Paul II, l'amour conjugal est « **un amour difficile** ». Il n'est pas naturel comme l'est l'amour d'une mère pour ses enfants. C'est la raison pour laquelle il demande une vigilance particulière : il ne faut pas vivre comme s'il allait de soi.

D'où **l'importance de la prière conjugale et plus largement familiale** comme le lieu privilégié d'une écoute commune de Dieu et d'une communion des personnes dans le Christ. Comme le dit le catéchisme : « La prière quotidienne et la lecture de la Parole de Dieu fortifie en elle (la famille) la charité » (CEC 2205). Autrement dit, « une famille qui prie est une famille qui vit » (Pie XII). Il est bon de se rappeler que l'Église distingue traditionnellement trois formes de prière : la prière personnelle, la prière familiale, la prière liturgique. Chacune a sa grâce et sa place propre. Dans la prière familiale, les époux sont appelés d'une manière particulière à expérimenter la promesse du Christ : « Si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quelque chose, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux » (Mt 18, 20). Il va de soi que cette intercession des conjoints est encore plus puissante sur le cœur de Dieu quand les enfants y sont associés.

### 3. Servir la vie en humbles « ministres » du dessein de Dieu

La première mission des époux est de vivre la communion entre eux selon le dessein éternel de Dieu sur l'homme. D'une certaine manière leur communion est féconde par elle-même, elle évangélise naturellement au sens où elle reflète à fois le mystère de l'amour sponsal de Dieu pour l'humanité et le mystère de sa vie trinitaire : « Qu'ils soient un en nous afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17, 21). En même temps, **sur la base de leur communion dans le Christ**, les époux sont appelés d'une manière particulière à servir la vie à travers la procréation et l'éducation. Il est important aussi de souligner que dans ce service de la vie, les parents demeurent **serviteurs de la paternité de Dieu**<sup>52</sup>. Ils ne créent pas, ils procréent seulement<sup>53</sup> en tant que « coopérateurs du Dieu créateur » (CEC 2367). Cela signifie que « **l'homme n'est pas le maître de la vie ; il en est plutôt le gardien et l'administrateur** »<sup>54</sup>. C'est la raison pour laquelle les époux doivent suivre la loi naturelle

---

<sup>51</sup> En veillant pour cela à respecter la place de chacun : « Les relations au sein de la famille entraînent une affinité de sentiments, d'affections et d'intérêts, **qui provient surtout du mutuel respect des personnes** » (CEC 2206).

<sup>52</sup> Dans ce service de l'éducation, la parole de l'homme a naturellement une force propre, une autorité propre, qui fait qu'il a un rôle irremplaçable à jouer.

<sup>53</sup> « Chaque âme spirituelle est immédiatement créée par Dieu – elle n'est pas “produite” par les parents... » (CEC 365). C'est pourquoi Dieu est appelé le « Père des esprits » (Hb 12, 9). Cette création de l'âme par Dieu se fait dès le premier instant de la conception.

<sup>54</sup> Pour reprendre les expressions de Benoît XVI dans sa visite pastorale à la paroisse Sainte-Anne le 5 février 2006. Il précise qu'il y a deux mentalités qui s'opposent « de manière inconciliable » :

notamment dans l'acte de la procréation. Autrement dit, ils sont appelés à vivre leur sexualité et le don de la vie selon la sagesse de Dieu « **comme des “ministres” du dessein de Dieu** »<sup>55</sup>. C'est dans cette lumière que l'on peut comprendre la position de l'Église par rapport à la contraception ou aux techniques de fécondation artificielle<sup>56</sup>. Sans rentrer dans les détails, disons que le principe général à respecter est le suivant : l'acte conjugal doit demeurer ouvert à la vie et la vie doit demeurer le fruit de l'acte conjugal.

D'une manière analogue, pour l'éducation humaine et spirituelle de leurs enfants, ils doivent **demeurer à l'écoute de l'unique Maître dans un profond respect pour leurs enfants qui sont d'abord les enfants de Dieu**<sup>57</sup> : « Usez, en les éduquant, de corrections et de semonces qui s'inspirent du Seigneur » (Ép 6, 4). Dieu seul sait ce qui peut toucher le cœur des enfants, les éclairer en profondeur. La manière d'aimer et d'aider leurs enfants à grandir humainement et spirituellement dépend donc essentiellement de leur capacité à se vivre humbles et pauvres serviteurs de Dieu. S'ils demeurent conscients d'être des serviteurs « inutiles » (cf. Lc 17, 10) mais non inutilisables, ils éviteront le piège de l'autoritarisme ou du découragement<sup>58</sup>. Ils trouveront **un juste exercice d'une autorité** qui leur vient de Dieu et à laquelle ils ne doivent pas renoncer<sup>59</sup>. Plus que jamais il est nécessaire de se rappeler que « “le rôle des parents dans

---

« l'une des deux mentalités considère que la vie humaine est entre les mains de l'homme, l'autre reconnaît qu'elle est entre les mains de Dieu » (O.R.L.F. N. 7 – 14 février 2006).

<sup>55</sup> Selon l'expression de Jean-Paul II dans *Familiaris consortio*, 32.

<sup>56</sup> Les conjoints sont appelés à utiliser « les méthodes de régulation des naissances fondées sur l'auto-observation et le recours aux périodes infécondes » : « Ces méthodes respectent le corps des époux, encouragent la tendresse entre eux et favorisent l'éducation d'une liberté authentique » (CEC 2370). Elles favorisent l'ouverture du cœur à la vie et permettent à la femme de se donner sans rien nier de sa féminité.

<sup>57</sup> L'enfant n'est pas un « petit bout de chou » mais une personne créée à l'image de Dieu et destinée à la vie éternelle. « **Les parents doivent regarder leurs enfants comme des enfants de Dieu et les respecter comme des personnes humaines** » (CEC 2222). L'âme en tant qu'elle est à l'image de Dieu n'a pas d'âge.

<sup>58</sup> Comme l'a si bien expliqué Benoît XVI : « Plus une personne œuvre pour les autres, plus elle comprendra et fera sienne la Parole du Christ : “Nous sommes des serviteurs quelconques” (Lc 17, 10). En effet, elle reconnaît qu'elle agit non pas en fonction d'une supériorité ou d'une plus grande efficacité personnelle, mais parce que le Seigneur lui en fait don. Parfois, le surcroît des besoins et les limites de sa propre action pourront l'exposer à la tentation du découragement. Mais c'est alors justement que **l'aidera le fait de savoir qu'elle n'est, en définitive, qu'un instrument entre les mains du Seigneur** ; elle se libérera ainsi de la prétention de devoir réaliser, personnellement et seule, l'amélioration nécessaire du monde. **Humblement, elle fera ce qu'il lui est possible de faire et, humblement, elle confiera le reste au Seigneur**. C'est Dieu qui gouverne le monde et non pas nous. Nous, nous lui offrons uniquement nos services, pour autant que nous le pouvons, et tant qu'il nous en donne la force. Faire cependant ce qui nous est possible, avec la force dont nous disposons, telle est la tâche qui maintient le bon serviteur de Jésus-Christ toujours en mouvement : “L'amour du Christ nous pousse” (2Co 5, 14) » (*Deus est caritas*, 35).

<sup>59</sup> Ils doivent se faire respecter par leurs enfants, en demeurant conscients que « la paternité divine » étant « la source de la paternité humaine », « c'est elle qui fonde l'honneur des parents » selon le quatrième commandement : « Honore ton père et ta mère afin d'avoir longue vie sur la terre que Dieu te donne » (Ex 20, 12). Ils doivent se rappeler qu'« **aussi longtemps que l'enfant vit au domicile de ses parents, l'enfant doit obéir à toute demande des parents motivée par son bien ou par celui de la famille**. “Enfants, obéissez à vos parents, car cela est agréable au Seigneur” » (CEC 2217). Ce n'est pas facile d'exercer cette autorité dans la douceur et la fermeté, c'est plus facile, comme le font malheureusement certains pères de famille, de chercher à jouer au copain avec l'enfant sans voir que celui-ci a d'abord besoin de repère pour grandir.

l'éducation est d'une telle importance qu'il est presque impossible de les remplacer." Le droit et le devoir d'éducation sont pour les parents primordiaux et inaliénables » (CEC 2221). Ils peuvent compter pour ce « **ministère éducatif** »<sup>60</sup> sur la grâce du sacrement de mariage<sup>61</sup>. La réussite de leur mission éducative dépend aussi de la manière dont ils sauront **coopérer l'un avec l'autre**<sup>62</sup> pour pouvoir coopérer à l'action du « Dieu d'amour et de paix »<sup>63</sup>. L'éducation qui prolonge la procréation doit se faire à deux tout comme celle-ci. Plus encore ils doivent garder conscience que **le témoignage de leur amour et de leur communion conjugale est ce qui évangélise et édifie le plus leurs enfants**, leur donnant de voir ce qu'est l'amour véritable et d'y croire.

### IV. TRAVERSER LES EPREUVES AVEC LE CHRIST

#### Introduction

Après avoir vu comment les conjoints sont appelés à se mettre au service de la communion et de la vie, nous comprenons mieux en quoi **le mariage est une vocation, un appel à suivre le Christ** pour travailler avec lui et par lui à l'œuvre de la rédemption<sup>64</sup>. Le mariage est donc aussi **un appel à renoncer à soi-même et à prendre sa croix** selon l'avertissement du Christ : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix chaque jour, et qu'il me suive » (Lc 9, 23). Il est bon pour terminer d'entrer dans un regard de sagesse sur les épreuves de la vie conjugale. Tout d'abord, il ne faut pas confondre l'épreuve et la souffrance. La souffrance est une épreuve, mais toute épreuve ne consiste pas nécessairement dans une souffrance. Les épreuves, ce sont aussi les situations d'impuissance, les contradictions, les routes barrées, tout ce que nous n'arrivons pas à comprendre et qui nous amène à lâcher nos projets, nos sécurités, nos prétentions ou nos illusions. Nous aborderons cette question du sens des épreuves de la vie conjugale<sup>65</sup> dans la certitude que toute épreuve est traversée par le mystère de la passion et de la résurrection du Christ. En effet, il « a été éprouvé en tout comme nous » (Hb 4, 15) si bien qu'il est « capable de venir en aide à ceux qui sont éprouvés » (Hb 2, 18).

---

<sup>60</sup> Selon l'expression utilisée par Jean-Paul II dans *Familiaris consortio*, 38.

<sup>61</sup> « Par le sacrement de mariage, les parents ont reçu la responsabilité et le privilège d'*évangéliser leurs enfants* » (CEC 2225).

<sup>62</sup> « La famille est une *communauté privilégiée* appelée à réaliser "**une mise en commun des pensées entre les époux et une attentive coopération** des parents dans l'éducation des enfants" » (CEC 2206).

<sup>63</sup> Autrement dit, pour demeurer unis au Christ dans ce « ministère éducatif », ils doivent s'appliquer à demeurer unis l'un à l'autre : « Soyez d'accord entre vous, vivez en paix, et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous » (2Co 13, 11 cf. aussi Jn 15, 5-12).

<sup>64</sup> Le catéchisme précise que ces deux sacrements que sont l'Ordre et le Mariage « sont ordonnés au salut d'autrui. S'ils contribuent au salut personnel, c'est à travers le service des autres qu'ils le font. **Ils confèrent une mission particulière** dans l'Église et servent à l'édification du peuple de Dieu » (CEC 1534).

<sup>65</sup> Nous nous efforcerons de considérer en particulier ce qu'on pourrait appeler les épreuves « spécifiques » de la vie conjugale.

C'est pourquoi **dans toute épreuve, il y a un appel et une grâce**. Un appel à suivre le Christ plus profondément, une grâce de lumière et de force, qui nous rend capables d'avancer effectivement avec le Christ dans la foi, l'espérance et la charité, comme aussi sur un chemin de conversion quand cela est nécessaire<sup>66</sup>. Il est bon aussi de prendre conscience que si le Christ est présent dans toute épreuve, **il accompagne d'une manière particulière les époux dans les épreuves de leur vie conjugale en vertu du sacrement du mariage**, comme il accompagnait les pèlerins d'Emmaüs. Il veut les instruire, leur faire comprendre le vrai sens des choses dans la lumière du Mystère de sa Passion et de sa Résurrection, les reconforter et les fortifier. Il ne cesse de leur dire : « Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes. Oui, mon joug est aisé et mon fardeau léger » (Mt 11, 28-30). Autrement dit, le sacrement de mariage n'épargne pas aux époux les épreuves, mais il leur donne la grâce nécessaire pour les vivre avec le Christ dans la certitude que « Dieu fait tout contribuer au bien de ceux qui l'aiment » (cf. Rm 8, 28)<sup>67</sup>.

### 1. Vivre les épreuves à la suite du Christ pour laisser Dieu tourner le mal en bien

La première chose qui apparaît clairement, c'est qu'à travers les épreuves de la vie conjugale, le Christ appelle les conjoints à **ne pas s'installer dans un petit bonheur humain** confortable, mais à vivre leur vie conjugale comme un chemin vers le Royaume, un terrain d'apprentissage de l'amour véritable, un temps de préparation pour la vie du ciel. Les épreuves leur rappellent notamment que Dieu seul peut combler la soif d'amour et de vie inscrite dans le cœur de l'homme. C'est pourquoi « **même dans le mariage le plus réussi, il y a toujours une part de déception** »<sup>68</sup>. Là est l'unique chemin pour purifier et sanctifier l'amour humain. **Le conjoint est à la fois une aide et une croix**, une croix qu'il faut savoir épouser aussi dans la foi. Dieu sait se servir des défauts comme des qualités de l'un et de l'autre pour les conduire vers lui selon ses voies incompréhensibles... La sagesse consiste ici à ne pas vouloir changer l'autre, mais à tirer profit de l'épreuve pour se rapprocher de Dieu, pour aller plus loin dans l'espérance c'est-à-dire dans le désir de l'union mystique comme notre vrai bonheur. Là est notre vraie victoire : c'est en profitant des défauts de l'autre pour changer nous-mêmes que nous pourrons l'aider à changer selon l'avertissement du Christ : « Ôte d'abord la poutre de ton œil, et alors tu verras clair pour ôter la paille de l'œil de ton frère » (Mt 5, 7).

---

<sup>66</sup> Toute épreuve n'a pas nécessairement un sens de correction, mais elle est toujours par contre la matière d'une croissance dans la foi, l'espérance et la charité. C'est pourquoi la Vierge elle-même a connu des épreuves qui lui ont permis de progresser dans son union au Christ.

<sup>67</sup> « De même que Dieu prit autrefois l'initiative d'une alliance d'amour et de fidélité avec son peuple, ainsi, maintenant, le Sauveur des hommes, Époux de l'Église, vient à la rencontre des époux chrétiens par le sacrement de Mariage. » Il reste avec eux, Il leur donne la force de le suivre en prenant leur Croix sur eux, de se relever après leurs chutes, de se pardonner mutuellement, de porter les uns les fardeaux des autres, d'être « soumis les uns aux autres dans la crainte du Christ » (Ép 5, 21) et de s'aimer d'un amour surnaturel, délicat et fécond » (CEC 1642).

<sup>68</sup> Comme l'a dit Jean-Paul II lors des JMJ à Rome pour l'Année du Grand Jubilé.

Dans cette « déception » intrinsèque à la vie conjugale, il peut y avoir **la déception de ne pas voir l'autre marcher au même pas que soi au niveau spirituel**. Cela peut devenir pour certaines femmes notamment une grande souffrance intérieure. Il faut se rappeler que d'une part on peut marcher ensemble dans la même direction sans marcher au même rythme<sup>69</sup> et que, même si l'autre ne semble pas vouloir avancer, cela n'empêche pas le Christ de nous faire avancer sur le chemin de la sainteté qui est aussi un chemin de détachement. Il faut bien distinguer ici la joie de la communion spirituelle entre les époux et la joie de l'union mystique, entre l'âme et l'Époux divin. En soi, l'idéal serait évidemment de pouvoir vivre les deux, mais le Christ peut demander à l'un des conjoints d'accepter une certaine solitude spirituelle et de **porter ainsi la « non-foi » de l'autre ou du moins sa résistance** à la grâce jusqu'au jour où son cœur s'ouvrira. « Car le mari non croyant se trouve sanctifié par sa femme, et la femme non croyante se trouve sanctifiée par le mari croyant » (1Co 7, 14). C'est en acceptant les épreuves dans la foi et l'espérance que l'on peut les surmonter : « Et telle est la victoire qui a vaincu le monde : notre foi » (1Jn 5, 4).

Les épreuves peuvent concerner non seulement la communion conjugale mais aussi la mission éducatrice. Il va de soi que cette mission éducatrice rencontre de très grandes difficultés dans notre société post-chrétienne. Quand leurs enfants entrent dans l'adolescence, les époux peuvent être amenés à expérimenter une plus grande impuissance humaine. Là où les actes et les paroles ne suffisent plus, il faut penser que le Christ nous appelle à participer à son œuvre de rédemption de manière plus intime et plus cachée. Là aussi il faut se rappeler que la rédemption s'est accomplie par la Croix c'est-à-dire par un amour qui accepte de porter le fardeau de l'autre, sa faiblesse, son aveuglement, sa révolte, son désespoir, son endurcissement... « **Portez les fardeaux les uns des autres** et accomplissez ainsi la Loi du Christ » (Ga 6, 2). Porter le fardeau de l'autre signifie le porter dans une foi et une espérance aveugles en unissant notre souffrance à celle du Christ par notre abandon au Père. Là est **la vraie paternité ou maternité spirituelle**, qui faire dire à saint Paul aux Galates qu'il les « enfante à nouveau dans la douleur jusqu'à ce que le Christ soit formé en eux » (Ga 4, 19). L'éducation est une œuvre divine qui demande beaucoup de patience<sup>70</sup>.

## 2. Apprendre à se pardonner l'un à l'autre dans le Christ

D'une manière particulière, quand l'autre nous blesse, le Christ est là présent pour nous apprendre à ne pas nous laisser vaincre par le mal en répondant au mal par le mal mais à « **être victorieux du mal par le bien** » (Rm 12, 21). Autrement dit, il nous appelle à le suivre sur le chemin d'un amour plus fort que le péché. « En toute humilité, douceur et patience, supportez-vous les uns les autres avec amour... Soyez bons et compatissants les uns pour les

---

<sup>69</sup> D'autant plus que l'homme et la femme ont chacun naturellement une manière propre de se situer vis à vis de Dieu. L'homme se situe plus spontanément comme serviteur, il est plus porté à chercher à faire des choses pour les autres et pour Dieu. La femme, elle, a plus le sens de l'intimité avec l'Époux divin, elle perçoit plus facilement la nécessité de la vie intérieure. Elle sait recevoir avant que de vouloir donner. Néanmoins il va de soi que cette manière première de se situer peut évoluer. Il y a des hommes qui, à l'école de Marie, savent entrer dans la dimension sponsale de la vie chrétienne.

<sup>70</sup> C'est dans la mesure où l'on accepte de porter l'autre avec patience que l'on peut avoir pour lui une parole qui touche son cœur et le conduit à la conversion.

autres, vous pardonnant mutuellement comme Dieu vous a pardonné dans le Christ. Oui, cherchez à imiter Dieu, comme des enfants bien-aimés, et suivez la voie de l'amour à l'exemple du Christ qui vous a aimés et s'est livré pour nous, s'offrant à Dieu en sacrifice d'agréable odeur » (Ép 4, 2 ; 5, 1). Il ne s'agit pas de refouler les choses qui font mal et de faire comme si de rien n'était. Mais il faut savoir prendre des **moyens concrets pour avancer sur ce chemin du pardon** à commencer par le sacrement de réconciliation et l'eucharistie. La sagesse consiste ici à **nous réconcilier d'abord avec Dieu pour pouvoir nous réconcilier ensuite avec l'autre**. Si notre cœur est en paix avec Dieu, nous aurons la force de reconnaître nos torts devant l'autre, comme aussi de lui faire les reproches que nous avons à lui faire sans le juger, mais avec une humilité et une douceur qui toucheront son cœur. Nous n'aurons pas besoin d'attendre que l'autre reconnaisse sa faute pour lui pardonner parce que nous vivons ce pardon dans notre cœur par amour pour Celui qui a versé son sang pour nous. Remarquons que le pardon mutuel peut et doit se vivre aussi vis à vis des enfants qui « doivent être respectés comme des personnes humaines » (CEC 2222) égales en dignité. Comme le dit le catéchisme : « Les enfants à leur tour contribueront à la *croissance* de leurs parents *dans la sainteté*. Tous et chacun s'accorderont généreusement et sans se lasser les pardons mutuels exigés par les offenses, les querelles, les injustices et les abandons » (CEC 2227). N'oublions pas non plus que nourrir de la colère, c'est faire obstacle à la miséricorde de Dieu pour nous : « Si un homme nourrit de la colère contre un autre, comment peut-il demander à Dieu sa guérison ? » (Si 28, 3).

### **3. « Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades »**

« **Le cœur de l'homme est malade et compliqué** » dit l'Écriture (cf. Jr 17, 9). Sur le chemin d'un amour nouveau, l'homme est appelé à faire l'expérience de sa misère, de son incapacité à aimer par lui-même d'un amour pur et désintéressé. Nous pouvons faire l'expérience ainsi de la dureté de notre cœur, de blocages profonds, de colère ou d'orgueil... Nous avons tous plus besoin d'être purifiés que nous ne le pensons. Il n'y a pas seulement notre péché, mais il peut y avoir aussi, chez certains, des fonds d'angoisse, des frustrations profondes liées à des manques d'amour dans leur enfance, bref tout ce qui fait qu'étant blessés, certains peuvent devenir eux-mêmes blessants sans le vouloir. Les « maladies » de notre cœur apparaissent progressivement selon les différentes étapes de la vie ou à l'occasion des épreuves. D'une manière particulière, la vie conjugale constitue un chemin de vérité. Elle laisse peu de place à l'illusion. Il est facile de croire que l'on sait aimer quand on vit seul, c'est plus difficile quand on se confronte quotidiennement aux limites et aux défauts de l'autre, qui nous renvoient à nos propres faiblesses. Autrement dit, les conjoints se retrouvent à nu l'un devant l'autre et finalement à nu devant eux-mêmes. Et ce chemin de vérité vécu au quotidien est un chemin d'ouverture à la grâce<sup>71</sup>.

Rappelons-nous les paroles du Christ : « **Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin de médecin mais les malades** » (Mt 9, 12). Le chemin de la guérison et de la

---

<sup>71</sup> Le mariage apparaît ainsi comme un chemin de purification et de maturation de l'amour, si du moins on ne fuit pas la difficulté de la vie conjugale en se réfugiant dans le travail ou dans l'éducation des enfants ou pire encore en préférant changer de partenaire plutôt que d'avoir à changer son cœur.

purification de notre cœur est celui de l'humilité et de la confiance : reconnaître notre faiblesse, notre misère, les blessures de notre cœur pour les offrir au Médecin des âmes qui est le Christ. C'est ce que nous sommes tous appelés à vivre régulièrement dans le sacrement de la réconciliation, qui est appelé par l'Église « **sacrement de guérison** » (CEC 1421). « Si nous confessons nos péchés, lui, fidèle et juste, pardonnera nos péchés et nous purifiera de toute iniquité » (1Jn 1, 9). Nous éviterons ainsi de rester enfermés dans la culpabilité ou le découragement. Il peut être très utile aussi de se faire accompagner spirituellement pour y voir plus clair et prendre de la distance dans la lumière du Christ.

#### 4. Se consacrer à Marie pour accueillir comme et en elle la Christ Rédempteur

Il est bon ici pour terminer de méditer l'**Évangile de Cana** : c'est après avoir fait l'expérience de la pauvreté et de la faiblesse de leur amour humain que les époux peuvent boire le vin nouveau d'un amour nouveau. Le vin est, en effet, le symbole de l'amour. Le vin qui s'épuise, c'est l'amour humain qui ne tient pas dans la durée malgré son vœu d'éternité parce qu'il n'est pas assez pur, pas assez fort en raison de toutes les maladies et les blessures du cœur de l'homme<sup>72</sup>. Marie est présente comme celle qui par sa foi va rendre possible le miracle. Plus précisément elle entraîne les autres dans sa confiance totale au Christ Rédempteur de l'amour conjugal : « Faites tout ce qu'il vous dira » (Jn 2, 5). Accueillir Marie comme notre vraie mère du ciel, c'est entrer dans son fiat, c'est la laisser nous apprendre l'humilité et l'obéissance de la foi. **En elle se trouvent en plénitude les dispositions que Jésus attend de nous** pour nous révéler son amour et faire son œuvre en nous. Rechercher l'ouverture de notre cœur au Christ Sauveur par la médiation de Marie, c'est renoncer à nous appuyer sur nos propres dispositions, c'est reconnaître humblement que nous ne serons jamais par nous-mêmes assez humbles, ouverts, disponibles à la grâce. Autrement dit, se consacrer à la Vierge<sup>73</sup>, c'est se rapprocher par son cœur du cœur de Jésus, c'est **entrer dans l'espace**

---

<sup>72</sup> Remarquons aussi que blessure ou pas, l'amour est fait pour évoluer, il ne faut pas rêver éprouver toujours le même sentiment amoureux, ce serait en réalité contraire à la croissance de l'amour. Comme l'explique Benoît XVI : « ...il apparaît clairement que l'amour n'est pas seulement un sentiment. Les sentiments vont et viennent. **Le sentiment peut être une merveilleuse étincelle initiale, mais il n'est pas la totalité de l'amour.** Au début, nous avons parlé du processus des purifications et des maturations, à travers lesquelles l'*éros* devient pleinement lui-même, devient amour au sens plein du terme. C'est le propre de la maturité de l'amour d'impliquer toutes les potentialités de l'homme, et d'inclure, pour ainsi dire, l'homme dans son intégralité (...) Ce processus demeure cependant constamment en mouvement : **l'amour n'est jamais « achevé » ni complet ; il se transforme au cours de l'existence**, il mûrit et c'est justement pour cela qu'il demeure fidèle à lui-même » (*Deus est caritas*, 17). Il s'agit d'unir « intelligence, volonté et sentiment dans l'acte totalisant de l'amour » L'amour peut se vivre dans des actes volontaires sans que nous éprouvions de grands sentiments. En réalité, plus il est pur c'est-à-dire surnaturel, moins il se laisse mesurer par les sentiments. Il peut arriver un moment où nous aimons l'autre en Dieu sans éprouver la consolation de sentir que nous l'aimons. Rappelons-nous alors ce que dit saint Jean : « Nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu à ce que nous aimons Dieu et que nous gardons ses commandements » (1Jn 5, 2).

<sup>73</sup> On peut utiliser par exemple la formule de saint Louis Marie Grignon de Monfort en suivant si possible les indications qu'il donne dans Le secret de Marie pour bien comprendre le sens de cette consécration. Le cœur de cette prière de consécration est dans la version courante : « Je vous choisis aujourd'hui, en présence de toute la cour céleste, pour ma Mère et ma Reine. Je vous livre et consacre, en toute soumission et amour, mon corps et mon âme, mes biens intérieurs et extérieurs, et la valeur même de mes bonnes actions passées, présentes et futures, vous laissant un entier et plein droit de

**spirituel à l'intérieur duquel la rédemption de leur amour humain est possible**, c'est se jeter en elle comme dans un moule pour se laisser modeler par elle dans l'ordre de la foi et de l'espérance<sup>74</sup>. D'une manière particulière, disons que s'il est vrai que le secret d'un amour véritable consiste à se laisser d'abord aimer par Dieu comme nous l'avons vu précédemment, Marie nous apprend précisément à recevoir, à accueillir, à nous laisser toucher par l'Amour divin. La meilleure manière d'apprendre de Dieu à aimer, c'est de laisser d'abord Marie nous apprendre à nous ouvrir dans l'humilité et la foi à l'amour de Dieu révélé dans le Christ Jésus. Elle est le sein dans lequel nous pouvons renaître à une nouvelle vie d'amour.

### CONCLUSION : VIVRE LE MARIAGE COMME UNE ECOLE D'AMOUR DANS LA LUMIERE DU CHRIST

Comme l'a fait remarquer Benoît XVI dans un discours adressé à l'Assemblée plénière du Conseil pontifical pour la Famille le 13 mai 2006 : « Grâce à Dieu, de nombreuses personnes, en particulier chez les jeunes, **redécouvrent la valeur de la chasteté**, qui apparaît toujours davantage **comme la garantie sûre d'un amour authentique** »<sup>75</sup>. Dieu ne cesse de tourner le mal en bien. La crise du mariage et de la famille que traverse notre société moderne peut être l'occasion pour les générations nouvelles de redécouvrir la nécessité d'une rédemption de l'amour humain. La question fondamentale qui se pose alors est de savoir comment s'ouvrir à l'action rédemptrice du Christ pour suivre un chemin de purification et de maturation de l'amour. Il nous est apparu de plus en plus clairement durant ce week-end qu'il nous fallait pour cela d'abord nous ouvrir à la sagesse du Christ, nous laisser enseigner par lui le vrai sens de l'amour et de la vie conjugale. On peut alors profiter des épreuves, des difficultés elles-mêmes pour continuer à grandir dans l'amour au lieu de se laisser prendre par la tentation du désespoir par rapport à l'amour. On peut aussi prendre davantage conscience de la puissance de l'Eucharistie et s'efforcer d'enraciner la vie conjugale dans une vie eucharistique. Sur ce chemin d'ouverture de notre intelligence et de notre cœur à la lumière et à l'amour du Christ, Marie nous accompagne et nous enveloppe de sa maternelle sollicitude. Autrement dit, le mariage peut devenir une extraordinaire aventure, **la première école de l'amour** si du moins on se laisse éclairer et conduire par le Christ. Et c'est ainsi qu'il doit être vécu c'est-à-dire finalement comme un véritable sacrement, un véritable chemin vers Dieu. Sa caractéristique par rapport à d'autres état de vie est d'être une réalité à la fois profondément humaine et mystérieusement divine. Il prépare les époux jour après jour à la vie du ciel à travers les réalités les plus terrestres. Vécu ainsi comme un chemin, il révèle toute sa beauté et peut

---

disposer de moi et de tout ce qui m'appartient, sans exception, selon votre bon plaisir, à la plus grande gloire de Dieu, dans le temps et l'éternité. »

<sup>74</sup> C'est ainsi que l'on peut **entrer en elle** comme on aime entre dans nous recueillir en elle comme on aime entrer dans une petite église priante. Comme l'explique saint Louis Marie Grignon de Montfort : « **Elle sera à l'âme l'Oratoire** pour y faire toutes ses prières à Dieu sans crainte d'être rebutée ... » (*Le secret de Marie*, Ed. Seuil, n.47)

<sup>75</sup> O.R.L.F. N. 21 – 23 mai 2006.

## Apprendre de Dieu à aimer

donner aux époux d'expérimenter un « avant-goût » du bonheur du ciel : « dans les joies de leur amour et de leur vie familiale il (le Christ) leur donne, dès ici-bas, un avant-goût du festin des noces de l'Agneau » (CEC 1642).